

La vache a-t-elle la langue et le palais noirs ? C'est un bon signe. Mais s'ils sont blancs, ne vous y fiez pas.—Sont-ils tachetés de noir et de blanc, la vache beurrera médiocrement.

Un très-petit nombre a le *carreau*. Tâchez cette peau qui tombe entre les jambes de devant de la vache ; s'il y a au bas une dureté, c'est le *carreau*, marque certaine d'une bonne beurrière.

Je vous avertis que les maquignons soufflent le remeil des vaches, et le remplissent d'air pour qu'il paraisse plus gros. Pressez le remeil, trayez la vache, pour découvrir la fraude.

Rien n'est difficile à connaître comme une bonne vache.—Si vous êtes plus fins que l'almanach, tant mieux pour vous.

DES VEAUX POUR LA BOUCHERIE.—C'est un bénéfice à peu près certain que d'élever pour la boucherie.

Mais quand on laisse têter le veau 2 à 3 mois ; quand sur la fin, on lui donne deux vaches au lieu d'une, il y a perte ou petit profit.

Apprenez, mes enfants, que le beurre ne nourrit pas.—Il n'y a que le lait et le fromage qui nourrissent l'homme et la bête.

Aussi voilà ce qu'on fait partout.—Le veau ne tète que trois jours ; on l'éloigne de la mère, pour qu'ils ne s'entendent pas crier.

On écrème le lait et on vend le beurre.—Vous mettez le lait tiède dans un baquet ; vous plongez le dessus de la main dedans, et faites sortir un doigt ; le petit veau tète le doigt, et, au bout de dix jours, il boit seul.

D'abord il souffrira ; mais ne craignez rien, il ne crèvera point ; la faim l'instruira bien.

À trois semaines, vous faites bouillir de la graine de lin et la passez dans un mauvais linge.

Vous mêlez de cette eau caillée avec du lait, et faites tièdir.

À cinq ou six semaines, vous délayez de la farine de blé-noir, de baillarge ou de maïs, avec du lait et de l'eau, et faites tièdir.

Enfin, vous finissez par faire avaler des pâtons de farine au petit veau, en les lui fourrant dans la gorge.

Le petit fait quatre à cinq repas par jour, dort et s'engraisse.—Mais dam ! il faut du soin.—Une femme en nourrira quatre à cinq à la fois, une douzaine par année, avec trois vaches seulement.—Elle aura le beurre qui la paiera de ses dépenses et de sa peine. Ce sont, chez nous, les petits bordiers qui doivent se livrer à cette industrie.

DES VEAUX QU'ON GARDE.—Choisissez le plus beau ; les autres iront à la boucherie. Parmi les chevaux, tout ce qui naît s'élève ; il n'en est pas ainsi des veaux.

Dix à vingt francs, quand c'est petit, donnent cent francs, quand c'est grand. Ne laisse jamais têter plus de trois jours les veaux que tu veux garder.

Voyons ce qui se passe dans les Deux-Sèvres.

Dans la plaine on n'a de vaches que pour le lait, le beurre et le fromage. On laisse têter le veau pendant cinq ou six semaines et on le vend au boucher. L'animal est trop jeune, on perd beaucoup de viande. On ne devrait tuer de veau qu'à dix ou douze semaines.

Ceux qui élèvent, détrient ou sèvent de suite ces petits animaux, et les mettent à l'instant au foin et à l'herbe.—C'est bien jeune ; cependant ils prospèrent et deviennent beaux.

Dans le bocage du nord, que nous appelons Vendée, on a de vaches que pour élever des veaux. Dans une métairie où l'on élève 2, 4, 6 ou 8 veaux, on a 2, 4, 6 ou 8 vaches, et les veaux tètent 4, 5 ou 6 mois.